

Diffusé par Yéchivat Torat Haïm c.e.j. Nice  
pour la gloire d'Hakadoch Barouh' Hou

# Lekha Dodi n° 663

Parachat "Yitro"

## « L'IMPORTANCE D'UNE BONNE PREPARATION »

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La réussite d'un événement dépend de sa bonne préparation. En effet, à défaut d'une préparation adaptée et adéquate, un événement ne pourra pas être réussi.

Ainsi les *Béné Israël* se sont préparés au Don de la *Torah*, Événement essentiel et décisif, pendant 49 jours, soit 7 semaines, c'est-à-dire le temps nécessaire pour se libérer de toute emprise égyptienne, se purifier de toute forme d'influence de la culture égyptienne. Et cela, bien que les *Béné Israël* y aient tout fait pour conserver leur identité, particulièrement en ne changeant, lors de leur dur servage en Egypte, ni leurs noms, ni leurs habits, ni leur langue.

Le roi *David* dans le *Téhilim* 34, verset 15, dit : « *Eloigne-toi du mal et fais le bien ...* ». L'être humain ne peut atteindre la perfection que s'il s'éloigne résolument du mal ; pour cela, il doit d'abord prendre conscience de ce qu'est mal. Un enfant né esclave peut-il savoir ce qu'est la liberté ? Un enfant né dans la débauche et de la perversité peut-il comprendre ce qu'est une vie équilibrée ? Un grand éducateur est alors indispensable pour l'aider et lui permettre de se corriger, faire admettre à celui qui est dans l'erreur totale de revenir dans le droit chemin.

Dès la sortie d'Egypte, *Hakadoch Barouh' Hou* prend sous sa protection les *Béné Israël* : le jour, la colonne de nuée les protège du soleil, et la nuit est éclairée par la colonne de feu. A chaque réclamation de la part des *Bene Israël*, *Hachem* leur donne satisfaction. Par exemple, quand l'eau était amère, elle devient douce, et quand

les provisions de *matsot* sont épuisées, elles sont remplacées immédiatement par la manne, nourriture divine.

Le jour de *Roch h'odech Sivan*, les *Béné Israël* arrivent au pied du *HAR SINAI* ; ils atteignent un niveau exceptionnel dont la *Torah* témoigne (*Chemot* 19-2) : « *Et Israël campa là-bas face à la montagne* ». *Rachi* remarque en effet que le verbe conjugué *campa* est au singulier, afin de nous apprendre qu'*Israël*, face à la montagne, était enfin comme un seul homme et un seul cœur. Or dans toutes les étapes précédentes et préparatoires, le peuple avait été divisé. Désormais, devant la montagne, les *Bene Israël* sont déterminés à recevoir ensemble la *Torah*.

Le dernier préparatif intervient alors (*Chemot* 19-10) : « *Hachem dit à Moché : 'Va vers le peuple ; et tu les sanctifieras aujourd'hui et demain, et ils laveront leurs vêtements et qu'ils soient prêts pour le troisième jour* ». C'était le jour du *Chabbat kodech*, le temps était saint, l'endroit saint, et les *Béné Israël* se trouvaient dans un état de pureté et de sainteté.

Le point culminant de cette grande préparation intervient alors, quand tout *Israël* comme un seul homme et à l'unisson proclame de tout cœur *NAASSE VENICHMA* [Nous ferons et nous entendrons]. Pour arriver à ce niveau de totale *Emounah*, une longue préparation était indispensable.

### Horaires Chabat Kodech Nice

vendredi 17 février 2017/21 chevat 5777

allumage et entrée de chabat 17h45

il est impératif de réciter la bénédiction AVANT l'allumage

samedi 18 février/22 chevat

fin du chéma 9h33

fin de chabat 18h48 – Rabénou Tam 19h09

## **L'échec indispensable à la réussite** **par Elicha Mergui (Bet-Chemeh, Israël)**

Il est écrit dans Les Proverbes 24,16 « sept fois le juste tombera et se relèvera ».

Un Rav la de Yeshiva Beer Yehouda demande on aurait dû employer le groupe nominal "juste" plutôt au début du verset « le juste tombera sept fois » ? Ou à la fin « tombera sept fois et se relèvera, le juste » ?

Je m'explique le verbe tomber ici peut faire référence à la faute, par l'erreur l'homme échoue, donc à ce moment précis de la chute, il est un malfaiteur pourquoi le verset qualifie cet individu de juste, pieux? Il est écrit d'autres part « il y pas a de juste sur terre qui ne fautera pas », là encore alors que l'homme échoue il est appelé "juste" ?

Sommes-nous voué à faire des erreurs ? Ou à l'échec ?

Le Rav répond à la première question, cela répondra également à la deuxième.

Au moment où le "juste" tombe, il reste "juste" ! Etonnant? Pas du tout. Le Pahad Itshak dit que toute réussite parvient grâce aux échecs ! Là où l'homme a commis l'erreur il saura dire "la prochaine fois je ferai attention ».

Les erreurs nous font donc réussir, évoluer et grandir elles sont là pour nous construire dans la vie.

N'ayons pas peur des erreurs, aux contraires partageons les, discutons en pour voir où est le problème (je ne dis

absolument qui pas qu'il faut échouer de plein grès, mais plutôt que c'est quasiment indispensable). Je n'ai pas défini qu'est qu'un pieux, mais cela pourrait en être un des paramètres.

Nous pouvons aussi voir cette idée lorsque le prophète Shmouel devait choisir un roi parmi les fils de Yichai, c'est le jeune berger David qui est à l'honneur alors qu'il avait moins de chance que ses frères d'être nommé. Pourquoi ? Car c'est grâce à son expérience qu'il s'est construit ! C'est ce qui lui a valu son poste de roi !

Le Rav ramène encore qu'il est écrit dans Les Maximes Des Pères « le honteux n'apprend pas » ; si tu as honte de poser des questions ou là tu as un problème, quelque chose te dérange alors tu n'apprendras rien si tu ne consultes pas. Cette Michna ne fait pas seulement référence à l'étude de la Tora, mais à tout moment de la vie où l'on a besoin de réponses et d'éclaircissements il faut exposer ses interrogations à un ami, un Rav, un parent ... Et, c'est par la discussion qu'on découvrira la réponse qui est en nous !

Analysons le passé pour comprendre le présent afin d'exceller dans le futur !



### *Parachat Yitro*

#### Tora : désir ou contrainte

Au traité Avoda Zara 2B le Talmud dit que les peuples demandent à D'IEU : pourquoi le peuple d'Israël a un mérite d'avoir fait la Tora, et nous non ? La réponse est simple : les Enfants d'Israël ont reçu la Tora, vous - non. Les peuples rétorquent : les Enfants d'Israël ont reçu la Tora parce que toi, D'IEU, tu les as forcé en les mettant sous la montagne et les menaçant que s'ils ne reçoivent pas la Tora ils mourraient, alors pourquoi tu ne nous obliges pas à recevoir la Tora, afin que nous aussi ayons un salaire ? D'IEU leur répond : je vous ai donné sept lois que vous n'avez même pas pratiqué ! Les peuples restent alors muets, D'IEU a gagné !

La question, pour un juif, persiste : pourquoi D'IEU a contraint Israël à recevoir la Tora et n'a pas contraint les peuples ?

Rabi Yaakov Galinsky zal (*Véhigadta Chémot* page 370) propose la réflexion suivante : au traité Sanhédrin 20A dit que la génération du roi H'izkyahou est supérieure à celle de Moché et Yéochoua ! Pourquoi ? Parce que le roi H'izkyahou avait planté une épée à la porte de la Yéchiva et proclamait "toute personne qui n'étudie pas la Tora sera tranchée par cette épée !" (*nb : combien de têtes a-t-il tranché ? Aucune ! Combien sont venus étudier la Tora ? Tout le monde, hommes, femmes et enfants ont été sensible à l'appel du roi !*). On peut s'étonner, il n'aurait pas été plus judicieux qu'il alerte les gens qui sont dehors dans la rue plutôt que de planter l'épée à la porte de la Yéchiva, n'aurait-il pas été plus intéressant de la planter sur la place du marché ? Ceux qui sont à la Yéchiva ils le sont de toute façon, pourquoi ne pas sensibiliser davantage ceux qui sont dehors ? Voilà la réponse : pour ceux qui sont dehors l'épée n'est d'aucune efficacité, celui

qui ne veut pas étudier ce n'est pas la menace de l'épée du roi H'izkyahou qui les fera venir ! L'enjeu de cette appel du roi est effectif pour ceux qui étudient à l'intérieur mais qui peuvent être entraîné à regarder ce qu'il se passe dehors, mais pour ceux qu'ils sont dehors ça ne les fera pas venir ! C'est également la réponse à notre question : les peuples qui ont refusé la Tora alors la menace de la montagne est sans intérêt, par contre le peuple d'Israël qui a exprimé de par lui-même son désir de recevoir la Tora alors la montagne sur leur tête a un sens !

*(nb : ceci me rappelle une histoire que raconte Rav Wallah' chalita (Hagada Bénoam Siah') : un homme est venu voir un grand Maître se plaignant que son fils ne voulait pas respecter la Tora. Le Maître lui demande l'âge de son fils. L'homme indique que son fils est âgé de quatorze ans. Le Maître lui dit : alors explique à ton fils que la Tora on ne la fait pas sin on la désire ou non, la Tora on la fait parce qu'il faut la faire ! De toute évidence celui qui a compris que la Tora ne dépend pas de notre désir alors il n'en sortira jamais, mais celui qui croit que la Tora dépend du désir de l'homme il ne la fera jamais et rien ne sera à même de le conduire à la faire... Le débat ne fait que commencer : doit-on faire la Tora par contrainte ou par choix personnel ? Peut-on faire quelque chose toute sa vie qu'on ne désire pas ? Une petite réflexion : on est contraint à la désirer... N'oublions pas si on a parfois le sentiment que la Tora est lourde à porter et que nous avons été forcés de la recevoir, les peuples eux sont jaloux de cette Tora que nous avons reçu et demandent à être forcé à la recevoir... Merci D'IEU que Tu ne nous a pas laissé le choix que de recevoir la Tora...)*

## Préservez la Tora

Au chapitre 19 versets 12 et 13 on peut lire dans la paracha « tu fixeras des limites au peuple tout autour, en disant : gardez-vous de monter sur la montagne ou d'en toucher l'extrémité... Aucune main ne la touchera, car il serait assurément mis à mort... ». Au moment de recevoir la Tora les Enfants d'Israël ont été mis en garde de ne point s'approcher du mont Sinaï et même de le toucher la chose était interdite. La sanction qui est réservée à quiconque transgresse cet interdit nous permet de comprendre qu'il y a ici quelque chose d'extrêmement grave. De prime abord on peut déjà comprendre que recevoir la Tora nécessite un comportement des plus strictes - on ne fait pas ce qu'on veut de la Tora. La Tora ne nous appartient pas, elle est le bien de D'IEU ! Arrêtons de la modeler comme bon nous semble. L'histoire nous a suffisamment montré et démontré que ceux qui ont "touché" à la Tora ont péri...

*Rav Chilo Ben David chalita (Haparacha Hamah'kima) rappelle que le neuvième fondement de la Tora stipulé par le Rambam dit : je suis de foi que cette Tora ne changera jamais ! Seuls les grands hommes de Tora ont accès à la Tora et à son explication, comme poursuit le Tora (verset 26) « Toi (Moché) et Aaron vous monterez sur la montagne ».*

Jusqu'à quand et que faut-il encore pour accepter que ce ne sont pas les ignorants et les détracteurs de la Tora qui font la Tora ?! Des communautés entières et des familles entières ont disparu à cause de ceux qui ont menti au nom de la Tora...

En cette semaine où nous lisons la paracha de Yitro, cette belle paracha qui nous relate l'histoire du don de la Tora, ce fait historique qui nous marque jusqu'aujourd'hui, il convient de se poser sérieusement sur le sens du don de la Tora. Qu'est-ce que D'IEU attend de nous ? Quel juif sommes-nous sans une Tora authentique ? Quelles valeurs défendons-nous si ce n'est celles de la Tora ?!

Le don de la Tora au mont Sinaï contient deux points fondamentaux 1) le contenu de la Tora, 2) la condition dans laquelle on reçoit la Tora, je veux dire le mode d'emploi de la réception de la Tora. La Tora est on ne peut plus belle si on la reçoit telle qu'elle le mérite et tel que D'IEU le souhaite. La première condition c'est de l'étudier, de la respecter. Fasse D'IEU que nous soyons suffisamment sages pour rentrer dans l'univers de la Tora afin de goûter à tous les délices qu'elle contient pour recevoir toutes les bénédictions promises par D'IEU. Préservons notre Tora, sainte et belle. Que D'IEU nous guérisse de l'ignorance et de la détérioration de la Tora.

## Le respect des parents

Un des commandements inscrit dans les 10 saintes Paroles est le respect des parents. Une mitsva extrêmement difficile à pratiquer, et une des seules mitsvot de la Tora où la récompense est clairement stipulée dans le verset (voir Yitro 20-12) ! Ces lois sont expliquées au traité Kidouchin et stipulées dans le Choulh'an Arouh' Yoré Déa. Elles sont d'une extrême importance à tel point que D'IEU a dit celui qui respecte ses parents il me respecte mais celui qui ne respecte pas ses parents il me manque de respect... ! (Kidouchin 30B). On doit tout à ses parents, aucun prétexte n'est valable pour leur manquer de respect !

Le *Choulh'an Arouh' Y''D* 240-5 stipule que les dépenses nécessaires pour respecter les parents sont à la charge des parents, et s'ils n'ont pas les moyens

alors c'est aux enfants de payer ce qui est nécessaire, si les enfants n'ont pas les moyens alors ils ne sont pas tenus de faire du porte à porte ...

*Rav Rozental (Kémotsé Chahal Rav Yitro page 281) raconte : Un homme s'est rendu chez le Gaon Rabi Hayim Halévi Soloveitchik ztsal de Brisk et lui soumet la question suivante : mon père habite la ville de Bialistok, il m'a envoyé un courrier réclamant que je vienne lui rendre visite, cependant il ne m'a pas envoyé l'argent du voyage, suis-je obligé d'aller chez mon père, du fait que le Choulh'an Arouh' nous apprend que les dépenses dû au respect des parents est à la charge des parents et non des enfants ?*

*Rabi H'ayim lui répondit : certes tu n'es pas obligé de dépenser de l'argent pour aller voir ton père, mais tu n'es pas dispensé d'aller rendre visite à ton père, il t'incombe d'aller à pied !*

*(nb : l'argent n'est pas un critère qui s'impose pour faire les mitsvot, si ici pour le respect des parents les enfants ne sont pas tenus de sortir de leur argent ou de faire la manche, il existe certaines mitsvot où l'on devra faire du porte à porte et ramasser de l'argent pour appliquer la mitsva comme par exemple pour l'allumage des lumières de h'anouka. Et lorsqu'on n'a pas les sous pour faire une mitsva – on se dérouillera de la faire par tous les moyens, la réponse exceptionnelle du Rav dans cette histoire nous montre ô combien une mitsva doit être pratiquée, à tout prix !, c'est bien le cas de le dire. Le manque d'argent est souvent un prétexte pour ne pas faire une mitsva qu'on n'avait de toute façon pas envie de faire. Les grands hommes de l'histoire ont fait des grandes œuvres sans aucun sou qui se trouvait dans leur poche. Ne limitons pas notre vie à l'argent que nous possédons – ou pas. La valeur d'un homme ne dépend aucunement de la taille de son compte en banque...)*

## Viens

*Rachi (Yitro 19-17) explique que D'IEU attendait les Enfants d'Israël au mont Sinaï pour leur offrir la Tora, alors que chez les humains, ce n'est pas le maître qui attend l'élève !*

*Le Michna Béroura (49A-1) cite le Maguen Avraham qui veut que la coutume de veiller la nuit de Chavouot et d'étudier la Tora toute la nuit est due au fait que les Enfants d'Israël ont dormi la nuit de la veille du don de la Tora, pour réparer cela il nous faut veiller la nuit de Chavouot – nuit qui précède le don de la*

Tora.

*Le Gaon Rav Elazar Man Chah' ztsal (Toratéh'a Chaâchouaï) disait que de là nous apprenons que pour aller à la rencontre d'un homme de Tora pour aller étudier la Tora on n'a pas besoin d'une invitation !!! (nb : il existe certaines personnes qui sont gêné de franchir la porte d'une yéchiava, ils sont comme les Enfants d'Israël qui dorment avant de recevoir la Tora. N'attendons pas d'invitation, fonçons. Ceux qui ont eu le courage de passer la porte d'un lieu d'étude et ont surmonté leur "chichis" ont largement bénéficié du don de la Tora. D'IEU t'attend c'est déjà pas mal... Viens !)*

## La Tora "ici"

Pourquoi D'IEU nous a donné la Tora dans ce monde ci ? *Le Rav H'ida zal (Dévach Lépi) dit quelque chose d'incroyable : afin que lorsque D'IEU nous apprendra la Tora dans le monde à venir sous saurons de quoi IL parle !*

*(nb : recevoir la Tora "ici" c'est se préparer à la recevoir "là-bas" ! Celui qui ne reçoit pas la Tora dans cette vie, alors il n'y aura pas de là-bas. Quelle joie ressentiront ceux qui comprendront les cours et conférences donnés par le Maître du monde ?! Cela veut dire également que seul à travers la Tora que j'étudie "ici" je connaîtrais le "là-bas". Et, qu'à travers l'étude de la Tora on est déjà en quelque sorte "là-bas". L'étude de la Tora dans ce monde nous donne non seulement un accès au monde à venir, mais cela veut dire également que nous vivons "ici" le "là-bas". Devant un livre de Tora on est dans une dimension qui dépasse l'état de vie de ce monde ci, on n'est plus de ce monde, ou encore on a alors le doit d'être "ici" parce qu'on est déjà en quelque sorte "là-bas"...)*

## Les vertus de l'étude

En ces quelques lignes il est impossible d'énumérer les textes que nous enseignent les Sages relatant les vertus qui découlent de l'étude de la Tora. Des centaines, peut-être des milliers d'enseignements vantent la qualité supérieure de celui qui étudie la Tora. Dans son fameux ouvrage Binyan Ôlam l'auteur en a recensé quelques-uns je vous invite de parcourir le 13<sup>ème</sup> chapitre, ça vaut vraiment le coup de se lancer dans cet univers afin de connaître le bonheur et la joie de ce que produit l'étude de la Tora. Faites en l'expérience vous n'en ressentirez aucun regret je n'ai aucun doute. La paracha de Yitro est le meilleur moment pour enfin ouvrir assidument un livre de Tora et participer quotidiennement à un cours de Tora. Rien n'égale l'étude de la Tora – R.I.E.N.

à l'occasion du premier numéro de la 18<sup>ème</sup> année du  
Lekha Dodi prenez part à la plus grande des mitsvot la  
diffusion de la Tora pour la gloire d'Hakadoch Barouh' Hou  
dons à : [Cej 31 av. H. Barbusse 06100 Nice](#)